

De là, Sa Majesté et les personnages qui l'accompagnaient sont allés complimenter le cardinal secrétaire d'Etat. Enfin, ils se sont rendus au musée du Vatican, où ils ont trouvé pour leur fournir toutes les explications voulues, MM. les commandeurs de Rossi et Visconti.

Après la visite aux musées, Guillaume II est descendu avec sa suite dans la basilique de Saint-Pierre et est resorti par la porte Saint-Marc, où il est remonté dans sa voiture de gala, qui l'a coaduit directement au Quirinal.

—L'impression produite par la visite de l'empereur au Pape est très diverse, à Rome surtout, selon les camps auxquels on appartient et les sentiments que l'on cherche à faire prévaloir.

L'*Osservatore romano* considère la visite de l'empereur Guillaume au Pape comme un acte de la plus haute importance accompli dans des circonstances qui triplent sa valeur. La venue de l'empereur d'Allemagne ne rend ni plus stable ni plus forte la situation du gouvernement italien à Rome et laisse intacte la question romaine. Tant que cette question ne sera pas résolue, elle rendra précaires la sécurité et l'existence du gouvernement italien.

En France, la *Justice*, organe du radical Clémenceau, disait la veille :

“ Jusqu'ici, et grâce à l'abstention des souverains catholiques, on pouvait croire qu'il y avait deux rois dans Rome : Humbert Ier et Léon XIII. Vendredi prochain, il n'y en aura plus qu'un : celui qui le premier a reçu une visite de l'empereur d'Allemagne,— le Pape.”

Le *Temps*, journal protestant, dit “ que la visite de l'empereur marque deux choses : en premier lieu, l'irréconciliable opposition, après dix-huit ans de vis-à-vis, de la royauté italienne et de la Papauté, même représentée par le sage et modéré Léon XIII ; en second lieu, la ferme intention du souverain allemand, tout en resserrant les liens de la triple alliance, de ne pas souffrir que l'on exploite son voyage comme un manque de respect prémédité aux droits et aux prétentions du souverain Pontife.

“ On peut épiloguer à perte de vue sur la possibilité de plaire au Vatican, ou de ménager le Vatican sans irriter le Quirinal ; l'important, c'est que la cour de Berlin a cet objectif en vue et qu'elle n'entend pas sacrifier, même aux effusions de la lune de miel de l'Alliance italienne, les bonnes relations qu'il en a tant coûté au prince de Bismarck de rétablir avec le Saint-Siège.”

Dans un autre article, le même journal disait : “ De l'entrevue du Vatican, il faut retenir deux points et y insister :

“ Le premier, c'est que l'empereur d'Allemagne, l'homme tout-puissant en Europe, vient de déclarer par le fait même et avec une indéniable solennité que la question romaine n'est pas close,